

Une transition mobilitaire dans les trajectoires de vie? Exploration spatio-temporelle du couple lieu de naissance / lieu de décès en France métropolitaine (1970-2019)

AUTEURS

Luc GUIBARD,
Romain LECONTE,
Pierre PISTRE

RÉSUMÉ

L'ouverture récente des données individuelles d'état civil pour les personnes décédées en France depuis 1970 donne accès à plus de 24 millions de trajectoires de vie, sous la forme d'informations sur le lieu de naissance et le lieu de décès (dates et localisations communales). Nous postulons que l'accès à ces données désagrégées exhaustives est une opportunité importante pour approfondir l'étude des comportements de mobilité en France sur le temps long du XX^e siècle et pour tester l'hypothèse d'une « transition mobilitaire ». Nous montrons notamment qu'il y a eu une augmentation généralisée des distances entre lieu de naissance et lieu de décès, qui prend la forme d'une transition générationnelle entre un régime ancien de trajectoires de vie locales et un régime nouveau de trajectoires de vie étendues, qui touche différemment les individus selon leur sexe, leur âge au décès et leur origine géographique. Au-delà de l'évolution de la médicalisation de la fin de vie, nos premiers résultats tendent à confirmer le rôle croissant des mobilités résidentielles dans les transformations des structures de peuplement.

MOTS CLÉS

trajectoires de vie, mobilités, état civil, analyse spatiale, données ouvertes

ABSTRACT

The opening of the national register of deaths in France (1970-2019) gives access to over 24 million individual life trajectories through the information on place of birth and place of death (dates and municipalities). We postulate that access to these exhaustive disaggregated data is an important opportunity to deepen the study of mobility behaviours in France over the long 20th century and to test the hypothesis of a "mobility transition". In particular, we show that there has been a general increase in the distance between place of birth and place of death, shaped as a generational transition between an old regime of local life trajectories and a new regime of extensive life trajectories, which affects individuals differently according to their gender, age at death and geographic origin. Beyond the evolution of the medicalisation of the end of life, our first results tend to confirm the growing role of residential mobility in the transformations of settlement structures.

KEYWORDS

Life trajectories, Mobilities, Register of deaths, Spatial analysis, Open data

INTRODUCTION : LE FICHIER DES PERSONNES DÉCÉDÉES EN *OPEN DATA* POUR L'ANALYSE GÉOGRAPHIQUE DES TRAJECTOIRES DE VIE INDIVIDUELLES

L'hypothèse de « transition mobilitaire » formulée par Zelinsky (1971) met en avant le passage d'un modèle de sédentarité dominante à celui d'une hypermobilité généralisée comme une mutation majeure des sociétés modernes. Or, s'il ne fait guère de doute que la mobilité est devenue un pilier des modes de vie contemporains (Urry, 2007), l'analyse empirique de cette transition sur le temps long et dans ses différenciations géographiques reste largement à documenter. Une explication principale est la difficulté à disposer de données suffisamment précises spatialement et temporellement pour confirmer cette hypothèse à valeur universelle. Mis à disposition en *open data*¹ depuis décembre 2019², le fichier des personnes décédées constitue de ce

1 www.data.gouv.fr/en/datasets/fichier-des-personnes-decedees

2 Cf. un extrait de l'avis du Conseil d'accès aux documents administratifs du 17 mai 2019: « Le fichier des personnes décédées étant établi par l'Insee dans le cadre de ses missions de service public, il constitue, à ce titre, un document administratif. Ne contenant pas de mentions relatives à la vie privée, il est communicable à toute personne qui en fait la demande et publiable en ligne en application des dispositions des articles L311-9 et L312-1-1 du code des relations entre le public et l'administration, sans occultation puisqu'il ne comporte pas de données personnelles ».

point de vue une opportunité pour analyser la transformation des comportements de mobilité dans le cas français sous l'angle des trajectoires spatiales de vie.

Ce fichier est produit par l'Insee à partir des enregistrements communaux effectués depuis 1970. Il contient plusieurs informations sur chaque personne décédée : le nom et le prénom, le sexe, la date de naissance, la commune (pour les personnes nées en France ou dans les DOM/TOM/COM) ou le pays de naissance (pour les personnes nées à l'étranger), la date du décès, la commune de décès, et enfin le numéro d'acte de décès. Nous postulons que cette nouvelle source statistique présente un triple intérêt relatif 1) à la structure des données, 2) au couple lieu de naissance/lieu de décès et 3) à la période d'étude.

1) Malgré son apparente pauvreté pour l'étude des trajectoires de vie – par rapport aux données détaillées de recensement (Baccaïni, 2007), à celles de l'échantillon démographique permanent (Courgeau *et al.*, 1998) ou certaines grandes enquêtes nationales ou régionales (Driant, 2014) –, nous faisons l'hypothèse que son exhaustivité (ensemble des personnes décédées en France) et sa désagrégation maximale sur le plan spatial (échelon communal), temporel (date au jour) et social (individu), ainsi que l'homogénéité et la stabilité de ses variables au cours du temps, permettent de répondre à trois enjeux posés par les données classiquement utilisées pour le suivi des trajectoires : le premier relève de la maille temporelle intercensitaire qui contraint l'analyse de transitions par des seuils temporels prédéfinis ; le deuxième est celui de la maille spatiale, l'échelon communal qui offre de nombreuses libertés d'agrégation et de régionalisation n'étant pas toujours disponible ; le troisième est relatif à la protection des données individuelles. Le fichier des personnes décédées apporte une plus-value en termes de reproductibilité des analyses, puisque les données de décès ne sont pas soumises à l'application du secret statistique.

2) Un intérêt analytique majeur de cette source est de donner accès librement à deux localisations géographiques précises que sont les communes de naissance et de décès³. Sur cette base, l'analyse consiste ensuite à considérer le couple de lieux naissance-décès (*Fij*) comme un *proxy* des trajectoires de vie individuelles. Évidemment, *Fij* ne permet pas de décrire la complexité des mobilités résidentielles au cours de la vie mais permet de centrer l'analyse sur une mobilité intergénérationnelle (le lieu de naissance étant considéré comme un marqueur de l'origine géographique des parents) et une trajectoire à l'échelle de la vie des individus. L'analyse des lieux de décès complète ainsi avec la dernière étape de la trajectoire les résultats obtenus par l'étude des relations entre lieu de naissance et lieu de résidence (CGET, 2018).

3) Un autre intérêt de la source est la période d'étude couverte. En effet, l'enregistrement des décès à partir de 1970 permet une analyse rétrospective sur le XX^e siècle en considérant les trajectoires de vie d'une partie des générations⁴ nées à partir de la fin du XIX^e siècle et décédées entre 1970 et 2019. Cet aspect rétrospectif pallie ainsi en partie la rareté des données individuelles disponibles pour étudier ces générations.

Fondées sur ces trois intérêts d'analyse, nous testons trois hypothèses :

- H1 : il y a eu au cours du XX^e siècle une augmentation continue des distances entre lieu de naissance et lieu de décès.
- H2 : cette augmentation prend la forme d'une transition générationnelle entre un régime ancien de trajectoires de vie locales et un régime nouveau de trajectoires de vie étendues.
- H3 : cette transition touche les individus de manière *différenciée selon leur sexe, leur âge et leur origine géographique* (tabl. 1).

Tableau 1. Principales dimensions pour l'analyse spatio-temporelle des données du fichier des personnes décédées

	Directement	Indirectement
Age	Biologique (nombre d'années)	Social (retraité, 3 ^e âge...)
Sexe	(homme, femme)	
Génération	Naissance (année de naissance)	Historique (« génération silencieuse », « baby boomers »...)
Origine	Localisation (commune de naissance, commune de décès)	Typologie (urbain, rural)

1. MÉTHODOLOGIE : DE LA SÉRIE TEMPORELLE DE DONNÉES À L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE LONGITUDINALE

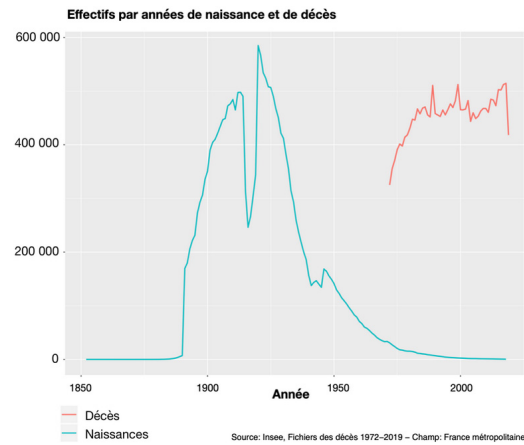
La première propriété statistique de l'enregistrement des décès, démarche avant tout administrative, est son incroyable stabilité depuis la désignation du maire comme officier d'état civil en 1792, à l'exception de

³ Le recensement de la population collecte aussi de manière exhaustive plusieurs informations communales (résidence, travail...), mais les analyses sur la commune de naissance ne sont possibles que par l'intermédiaire de la procédure payante et contrôlée du CASD [www.casd.eu/en].

⁴ On entend ici par « génération » l'ensemble des personnes nées durant la même année civile.

l'enregistrement des enfants nés sans vie depuis 1993 (Insee, 2016). Ainsi, les principales évolutions de la composition du fichier des personnes décédées sont relatives à des facteurs démographiques ou politiques: la figure 1 montre que les générations principalement représentées dans ce fichier sont nées au tournant du XX^e siècle et durant l'entre-deux-guerres, alors que les deux périodes de guerre mondiale correspondent bien à des générations creuses⁵.

Figure 1. Personnes décédées en France depuis 1970 selon leurs dates de naissance et de décès



De plus, si les décès survenus dans les territoires d'outre-mer sont enregistrés à l'état civil, ils n'apparaissent dans les fichiers statistiques qu'à partir de 1997, et seulement 2014 pour Mayotte (*ibid.*). On limitera donc l'analyse à la France métropolitaine. De même, les personnes nées à l'étranger et décédées en France seront exclues de l'analyse pour permettre le calcul des distances des trajectoires de vie entre commune de naissance et commune de décès.

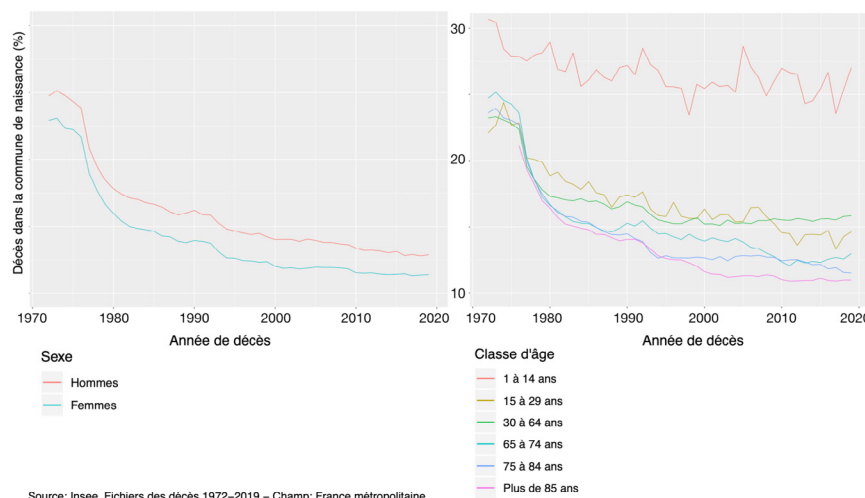
Les données sont néanmoins instables en ce qui concerne le référentiel géographique communal. Il a en effet évolué à la faveur des créations et des fusions-associations de communes, ainsi que des modifications du maillage départemental (découpage de la Corse en 1976 par exemple). Le référentiel utilisé dans le

fichier est celui en vigueur à la date du décès; une harmonisation nécessaire des codes officiels géographiques sur le référentiel du 1^{er} janvier 2019 a concerné près d'un million d'enregistrements. Il a aussi été nécessaire de corriger des codes mal renseignés au moment de l'enregistrement du décès (code postal à la place du code commune, non prise en compte de la suppression du département de la Seine...). Après l'harmonisation et la correction des codes, moins de 1 700 observations ont dû être exclues de l'analyse car il n'a pas été possible de trouver une correspondance pour les codes communaux renseignés⁶.

2. RÉSULTATS : UNE TRANSITION MOBILITAIRE DANS LES TRAJECTOIRES DE VIE ?

L'hypothèse d'évolution des distances (H1) est testée selon deux indicateurs de distance territoriale (décès dans la commune de naissance ou non) et de distance rectilinéaire. Cette évolution est observée pour chacune des générations (H2), selon leur sexe, leur âge au décès et leur origine géographique (H3). La figure 2 montre la diminution significative des décès dans la commune de naissance dans la deuxième moitié des années 1970, pour toutes les classes d'âge (excepté les moins de 14 ans) et les deux sexes. Les principales causes de cette évolution uniforme et très rapide ne semblent pas à chercher du côté démographique, mais davantage du côté des pratiques d'enregistrement des décès liées à la structuration des services d'urgences et de la prise en charge hospitalière des derniers jours de vie concentrant les décès dans les communes dotées d'un centre hospitalier (Bellamy, 2017).

Figure 2. Évolution de la part des décès dans la commune de naissance (distance territoriale), selon le sexe et l'âge au décès



5 La chute du nombre de décès en 2019 s'explique par le fait qu'au moment de l'analyse, seules les données portant sur les trois premiers trimestres de l'année 2019 étaient disponibles. Par ailleurs, la variation importante du nombre de décès enregistré chaque année s'explique par des aspects structurels (classes creuses nées durant les guerres, arrivées des *baby-boomers* à des âges de forte mortalité) et conjoncturels (importance des épidémies saisonnières de grippe, intensité et fréquence des épisodes caniculaires...) (Mazuy *et al.*, 2016).

6 À l'issue de la procédure, le fichier harmonisé a été republié sur le site du gouvernement datagouv.fr. Le code utilisé est par ailleurs disponible sur le répertoire suivant: www.github.com/leconter/insee_decès

En outre, les différences entre sexes s'expliquent probablement par le patriarcat de la mise en ménage et la part plus importante des hommes maintenus à domicile (Pennec *et al.*, 2013) ; la persistance de ces différences dans les mêmes proportions des années 1980 aux années 2010 est d'ailleurs remarquable. La diminution des décès dans la commune de naissance selon les classes d'âge s'est différenciée au cours du temps : alors qu'elle s'est stabilisée au-dessus de 15 % pour les 30-64 ans, la diminution est plus marquée à mesure que l'âge avance, reflétant la dynamique de médicalisation de la fin de vie et l'importance croissante de la résidence en maison de retraite (*ibid.*).

Figure 3. Évolution de la distance kilométrique entre lieux de naissance et de décès selon l'âge au décès et la génération (par quartile : 25% / médiane / 75%)



La figure 3 montre une tendance à l'augmentation généralisée des distances confirmant notre première hypothèse. Par exemple pour les personnes décédées entre 65 et 74 ans, la distance médiane passe de 25 km pour la génération 1900 à près de 45 km pour la génération 1938. De plus, les générations nées pendant les guerres mondiales correspondent à de plus faibles effectifs (fig. 1) mais qui présentent logiquement des distances plus importantes (cf. naissances en déplacement pendant la période de guerre).

Par-delà ces générations intermédiaires spécifiques, on peut observer le franchissement d'un palier de distance : après une rapide augmentation des distances pour les générations d'avant 1914, les courbes marquent une relative stabilisation entre les deux guerres, à un niveau de distance plus élevé ; le franchissement d'un palier apparaît ensuite pour les générations des *baby-boomers* avec la courbe des 30-64 ans qui se place à un niveau de distance supérieur à celui des générations d'entre-deux-guerres. Ces évolutions par paliers s'observent de manière similaire en trois points de la distribution des distances (Q1, Q2, Q3) et plaident en faveur de l'hypothèse de deux transitions générationnelles (H2).

Enfin, la figure 4 permet de premières constatations géographiques sur la distance moyenne des trajectoires de vie en fonction des communes de naissance. Elle porte sur les personnes décédées à plus de 65 ans issues de deux regroupements de générations (1900-1909 et 1930-1939). Le premier groupe est marqué par de forts écarts régionaux : les mobilités à longue portée caractérisent les individus nés dans les communes de montagne (Pyrénées, Alpes, Corse et Massif central), en Bretagne intérieure, en Île-de-France et dans l'Est. On peut y lire la conjugaison de trois phénomènes géographiques principaux : 1) malgré un contexte général de

transformation des sociétés et économies rurales au tournant du XX^e siècle, la temporalité inégale de l'exode rural selon les régions (Talandier *et al.*, 2016) ; 2) l'impact des fronts de l'est sur le peuplement ; 3) la macrocéphalie francilienne qui en fait un pôle émetteur et récepteur principal des mobilités résidentielles, et ce même pour les générations anciennes. Concernant les générations 1930-1939, les traces de ces anciennes régions d'émigration sont encore visibles mais la distribution spatiale des distances moyennes est plus disparate. Si l'hétérogénéité domine dans une majorité du territoire, on distingue en creux quelques régions de faible mobilité : l'Alsace, une grande vallée du Rhône, le sud-ouest toulousain et la Loire-Atlantique. Nous pouvons faire l'hypothèse d'une tendance à l'uniformisation nationale qui contribuerait à affaiblir le facteur régional dans l'explication des écarts de distance entre lieux de naissance et de décès.

3. DISCUSSION ET PROLONGEMENTS : AU-DELÀ DES TRANSFORMATIONS SOCIO-SPATIALES DE LA NAISSANCE ET DE LA MORT

Les transformations des normes familiales et sanitaires (médicalisation croissante de la naissance – maternités – et de la fin de vie – hôpitaux, établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes

(EHPAD) apparaissent comme une autre clé de lecture essentielle de l'augmentation des distances observées. Nous prévoyons d'approfondir ce point en analysant notamment la concentration spatiale progressive des naissances et des décès dans les communes urbaines équipées de services hospitaliers.

Au-delà de ces transformations anthropologiques qui peuvent expliquer l'augmentation des distances de faible portée spatiale, l'augmentation des distances de longue portée s'explique davantage par le rôle des mobilités résidentielles dans la transformation des structures de peuplement. De ce point de vue, l'enregistrement des décès peut-être une source d'analyse indirecte pertinente de l'attractivité résidentielle des territoires. En étudiant la distance territoriale à l'échelle départementale (décéder ou non dans son département de naissance), il est possible de neutraliser l'effet de la médicalisation de la fin de vie – qui impacte surtout les faibles distances – pour se concentrer sur les facteurs géo-démographiques. La figure 5 montre ainsi des différences d'attractivité départementales pour les deux groupes de générations étudiées (1900-1909 et 1930-1939), les départements comprenant une métropole régionale ont été les plus attractifs pour les générations 1900-1909. Pour les générations 1930-1939, cette tendance se renforce mais se double d'une attractivité des départements littoraux.

En définitive, formaliser les trajectoires de vie par un seul couple de lieux (naissance / décès) pour interroger l'hypothèse d'une transition mobilière s'inscrit à rebours des avancées conceptuelles récentes de l'analyse des mobilités, qui ont insisté à la fois sur la nécessité de prendre en compte la complexité spatiale des trajectoires individuelles et l'articulation des différentes formes de mobilité en un *continuum*, élément central de la transition chez Zelinsky (1971). L'ouverture des données sur les décès en France permet une observation macro des trajectoires de vie individuelles, qui ne peut se substituer à l'observation de trajectoires de vie complètes, à une résolution micro, permise par l'étude de données plus riches, désagrégées et longitudinales, protégées par le secret statistique. Néanmoins, le fichier des personnes décédées présente des opportunités d'analyse (exhaustivité, précision du suivi temporel, focus sur des générations assez anciennes...) qui en font une nouvelle source intéressante à intégrer dans l'éventail des données déjà utilisées pour analyser des comportements de mobilité résidentielle entre le début et la fin de vie.

Figure 4. Distance moyenne au lieu de décès selon la commune de naissance des personnes décédées à plus de 65 ans

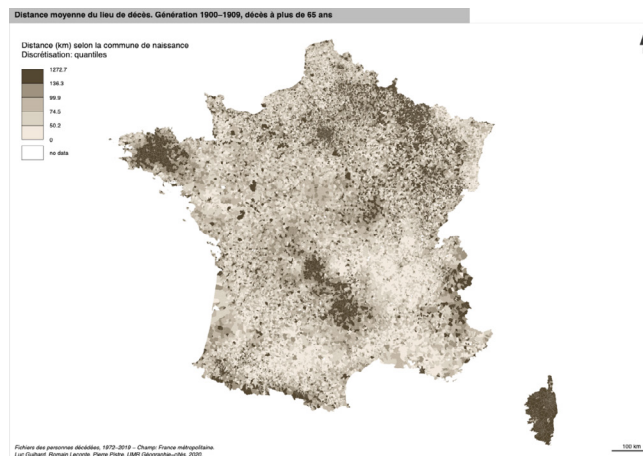


Figure 4a. Générations 1900-1909

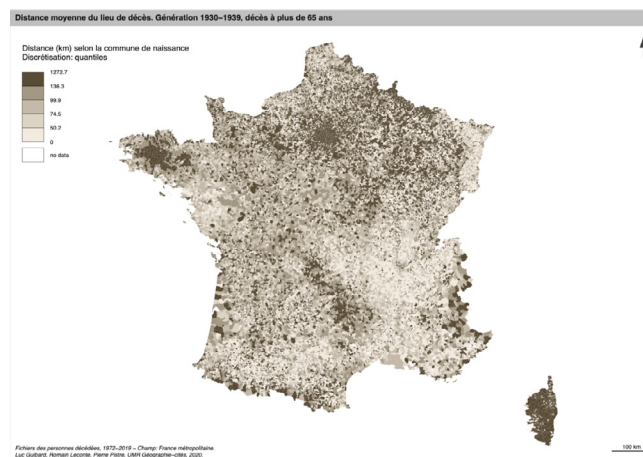


Figure 4b. Générations 1930-1939

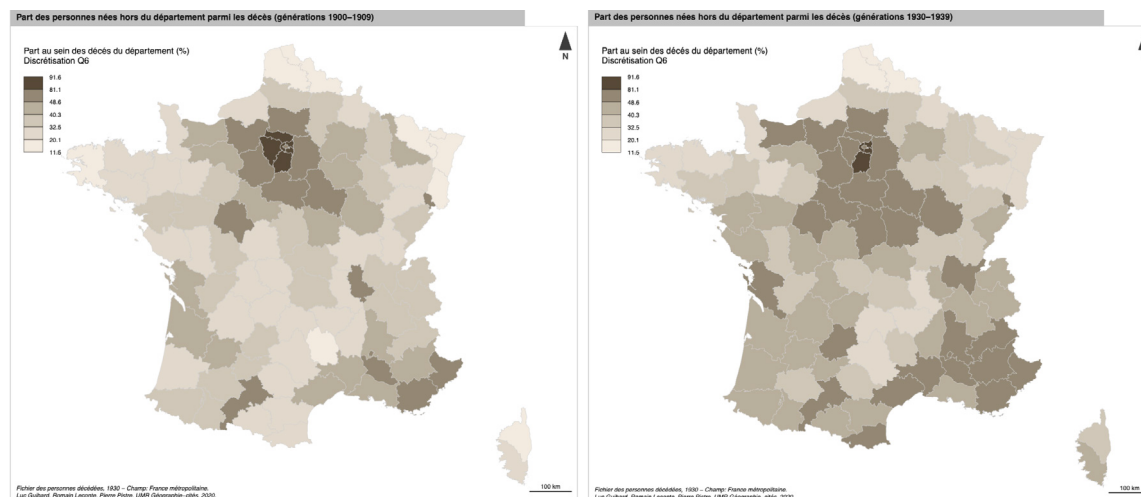


Figure 5. Part des personnes nées hors du département parmi les décès à plus de 65 ans

Figure 5a. Générations 1900-1909

Figure 5b. Générations 1930-1939

RÉFÉRENCES

- Baccaïni B., 2007, « Les flux migratoires interrégionaux en France depuis cinquante ans », *Population*, 62(1), p. 143-160.
- Bellamy V., 2017, *594 000 personnes décédées en France en 2016, pour un quart d'entre elles à leur domicile*, Paris, Insee, coll. « Insee Focus », n° 95.
- CGET, 2018, *Les mobilités résidentielles en France, tendances et impacts territoriaux*, Rapport 2018 de l'Observatoire des territoires, Paris.
- Courgeau D., Lelièvre É., Wolber O., 1998, « Reconstruire des trajectoires de mobilité résidentielle. Éléments d'une analyse biographique des données de l'EDP », *Économie et statistique*, n° 316-317, p. 163-173.
- Driant J.-C., 2014, « Les choix résidentiels des ménages face à la crise du logement », in S. Fol, Y. Miot et C. Vignal (dir.), *Mobilités résidentielles, territoires et politiques publiques*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, p. 41-64.
- Insee, 2016, « Les sources des statistiques de l'état civil », *Sources et méthodes*.
- Mazuy M., Barbieri M., Breton D., d'Albis H., 2016, « L'évolution démographique récente de la France : baisse de la fécondité, augmentation de la mortalité », *Population*, n° 71, p. 423-486.
- Pennec S., Gaymu J., Monnier A., Riou F., Aubry R., Pontone S., Cases C., 2013, « Le dernier mois de l'existence : les lieux de la fin de vie et de la mort en France », *Population*, n° 68, p. 585-616.
- Talandier M., Jousseau V., Nicot B.-H., 2016, "Two Centuries of Economic Territorial Dynamics: The Case of France", *Regional Studies, Regional Science*, 3(1), p. 67-87.
- Urry J., 2007, *Mobilities*, Cambridge, Polity.
- Zelinsky W., 1971, "Hypothesis of the Mobility Transition", *Geographical Review*, 61(2), p. 219-249.

LES AUTEURS

Luc Guibard

Université de Paris (Diderot)
Géographie-cités
luc_guibard@orange.fr

Romain Leconte

Université de Paris (Diderot)
Géographie-cités
romain.leconte@univ-paris-diderot.fr

Pierre Pistre

Université de Paris (Diderot)
Géographie-cités
pierre.pistre@univ-paris-diderot.fr